

Fiche

Le rôle des descriptions

- Pourquoi un narrateur arrête-t-il son récit pour décrire un lieu, un personnage ou un objet ? Contrairement à ce que pourrait penser le lecteur impatient, ces pauses sont rarement gratuites. Très souvent, une description apporte des **informations** qui éclairent l'action.

Quand l'auteur du *Bossu*, Paul Féval, interrompt son récit pour décrire la distribution du château de Caylus, c'est pour permettre au lecteur de mieux comprendre l'attentat qui va suivre.

- D'une manière générale, les descriptions dotent les lieux et personnages du récit d'une plus grande réalité et contribuent à **façonner l'atmosphère** du récit

Croquis et description minutieuse

- Certaines descriptions sont très rapides. Il s'agit de **notations descriptives**. Tout se passe comme si le romancier se contentait de faire un croquis du lieu ou du personnage évoqué. Voici par exemple Paul Féval esquissant à grands traits la vallée de Luron, théâtre de l'action à venir : « *C'est la vallée de Luron avec ses oasis fleuries, ses torrents prodigieux, ses roches fantastiques et sa rivière, la brune Clarabide [...], avec ses forêts étranges et son vieux château vaniteux, fanfaron, invraisemblable comme un poème de chevalerie.* » (Paul FÉVAL, *Le Bossu*)

- Une **description minutieuse** suit, elle, un **ordre précis**. S'il s'agit d'un lieu, le regard peut aller, par exemple, de gauche à droite ou du premier plan à l'arrière-plan.

Les portraits

- Si c'est un personnage qui est décrit, on parle de portrait. Comme le portraitiste, le narrateur cherche à mettre en évidence, mais avec des mots, les **traits dominants de son modèle** : « *Gonzague était un homme de trente ans, un peu efféminé de visage, mais d'une beauté rare au demeurant. [...] Ses cheveux noirs, soyeux et brillants, s'enflaient autour de son front plus blanc qu'un front de femme [...]. Ses yeux noirs avaient le regard clair et orgueilleux des gens d'Italie. Il était grand, merveilleusement taillé ; sa démarche et ses gestes avaient une majesté théâtrale.* » (op. cit.)

- Selon le cas, le narrateur peut **croquer son personnage** (« *C'était une fille de Madrid, aux yeux de feu, au cœur plus ardent que ses yeux,* » (op. cit.)) ou en faire un **portrait minutieux** (voir l'exemple du portrait précédent) ; dans ce cas, le portrait physique est le plus souvent associé à un portrait moral ; ainsi du portrait de Philippe de Gonzague se dégage l'impression d'un personnage gâté par la vie et vaniteux.

- Le personnage peut être montré **immobile ou en action** ; voici une servante d'auberge montrée dans l'exercice de son métier : « *Une jeune fille, ayant la jupe éclatante et le corsage lacé des paysannes de Foix, servait avec empressement, apportant brocs, gobelets d'étain, feu pour les pipes dans un sabot [...].* » (op. cit.)